

Nous ne prétendons point caractériser Beethoven en quelques lignes hâtives; ce que nous avons dit suffira pour faire sentir combien il est difficile d'écouter et d'exécuter les œuvres de cet esprit immortel. L'auditeur doit d'abord détruire dans son souvenir tout ce qui pourrait y rester des refrains connus, des coupes usuelles de la musique; il doit songer qu'il va converser avec un demi-dieu, et qu'il est inutile de lui prêter ses oreilles si elles ne sont préalablement disposées à transmettre au cœur et à la tête les messages qu'elles recevront; il doit donc repasser dans sa mémoire les plus grandes idées qui ont préoccupé sa vie, les plus grandes passions qui l'ont agitée, les plus grandes épreuves qui l'ont fécondée. Chacun a dans son existence un point mystérieux par lequel il a touché à l'infini; c'est par ce point là qu'il faut communiquer avec Beethoven si on veut saisir l'enchaînement de ses idées et le sens de ses œuvres.

L'artiste doit, ce me semble, se pénétrer de la même manière des sentiments et des pensées du divin génie qu'il veut traduire. Lorsqu'il arrive à l'exécution, sa tâche devient, sans contredit, plus difficile encore; il faut qu'il sache prodiguer tous les trésors du maître avec cette fermeté, cette sérénité, cette délicatesse qui sont ensemble les attributs de la véritable grandeur. Beethoven n'épuise ni ses idées ni ses images; dès qu'il les a produites il a hâte de dépenser de nouvelles richesses, et sa volonté trouve sur le champ des transitions qui, en un clin d'œil, vous font faire le chemin des chevaux d'Homère. Il faut donc que l'instrument, destiné à rendre ces mélodies, les exprime avec la plénitude qui convient à leur puissance, avec la rapidité qui convient à leur abondance, avec cette précision sans laquelle les transitions et le dessin lui-même demeurent inintelligibles.

L'orchestre qui a exécuté à Lyon la symphonie en *re* et la symphonie en *ut mineur*, était plus nombreux que celui du